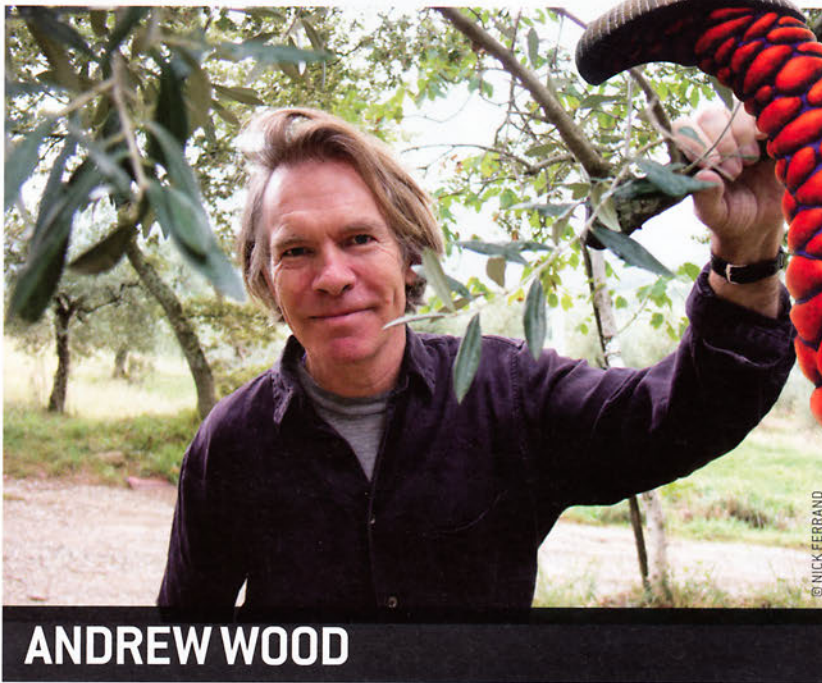




Joyeuse écriture



ANDREW WOOD

Ci-dessus : *Space Shanti* (détail), pièce issue de la série « The shape of things to come » [« La forme des choses à venir »], 80 x 35 cm, 2009.

Ci-dessous : *The Cuckoo* (*Le Coucou*), argile et peinture à l'huile, 2009.

Depuis 2005, le céramiste anglais Andrew Wood s'adonne au bas-relief et sait qu'il a trouvé la quintessence de son art : des formes inédites, sorte d'abstraction tentée par le figuratif. TEXTE DE DOMINIQUE BRISSON.

Elles attirent le regard par leurs couleurs vives, fraîches et variées. Elles intriguent par la variété des détails et des effets de matière. Les formes coulent sous son crayon : évocations lointaines de corolles, de poulpes, réminiscences végétales, organiques et sexuelles. Dessin automatique imposant un support hybride – mi-tableau, mi-sculpture – qui fait la synthèse d'un parcours mouvementé.

À l'origine, Andrew Wood était peintre ; à l'âge de douze ans, il vendait déjà ses tableaux à ses professeurs et

aux amis de ses parents. Entre 1968 et 1972, il se met à utiliser une peinture tellement épaisse qu'on lui conseille de travailler l'argile ! Il en tombe amoureux et se découvre sculpteur. Ses premières œuvres sont engagées et développent un discours critique, « ironique et méchant » vis-à-vis de la politique conservatrice anglaise. Le jeune céramiste s'aperçoit vite qu'il est à contre-courant, tant sur le plan idéologique qu'artistique, prend la tangente et devient un artiste voyageur. Il séjourne alors

en Californie, en Espagne, en France (à Vence), se rend régulièrement en Inde, pays qui a changé son regard sur le monde et a rendu son art « plus sérieux, plus contemplatif, plus spirituel ». Il fait aussi des sauts de puce au Royaume-Uni qu'il finit toujours par fuir, en raison du gouvernement Thatcher ou de celui de David Cameron, même s'il y créera et animera un centre d'art rural baptisé Prema entre 1978 et 1988.

À cette époque, l'artiste s'attache moins aux idées qu'à la poésie. Il pratique un

automatique

style qui se rapproche du surréalisme : des sculptures, toujours figuratives, mais qui cultivent l'étrange, le bizarre, le merveilleux, et assemblent des éléments insolites. À la fin des années 1980, il se spécialise dans le bas-relief de figures humaines, avant de céder totalement à son instinct...

Dans son atelier de la région du lac Trasimène, en Italie, où il a posé ses valises il y a un an, Andrew Wood peaufine sa dernière série de bas-reliefs. Ces œuvres lumineuses marquent une nouvelle étape dans son processus créatif, le passage à l'abstraction, vécu comme une évidence et une intense

Alchimie réussie entre sculpture et dessin pour les bas-reliefs d'Andrew Wood.
 Ci-contre : Niccone Day.
 Ci-dessous : *Strange Angel (Drôle d'ange)*, 2005.

« *Dessin automatique imposant un support hybride, son travail fait la synthèse d'un parcours mouvementé.* »

libération : « *Je suis confiant, plein de joie.* » Il laisse jaillir son univers intérieur, se surprend à élaborer des formes, cloches ou cornes d'abondance, qui ont un rapport avec le monde existant totalement fortuit, affirme-t-il. S'il agit quelque part en toute conscience, c'est sur la couleur. L'artiste n'émaille pas ses pièces, il les peint à l'huile, avec minutie et délectation. Chacune lui prend deux mois. Une quarantaine d'entre elles a été exposée à la Galerie du Passage, à Paris, en 2010. Une première exposition en France couronnée par un beau succès arrivé à point nommé, au moment où l'artiste, qui peine à faire reconnaître la valeur de son travail dans son pays d'origine, envisageait d'arrêter...

